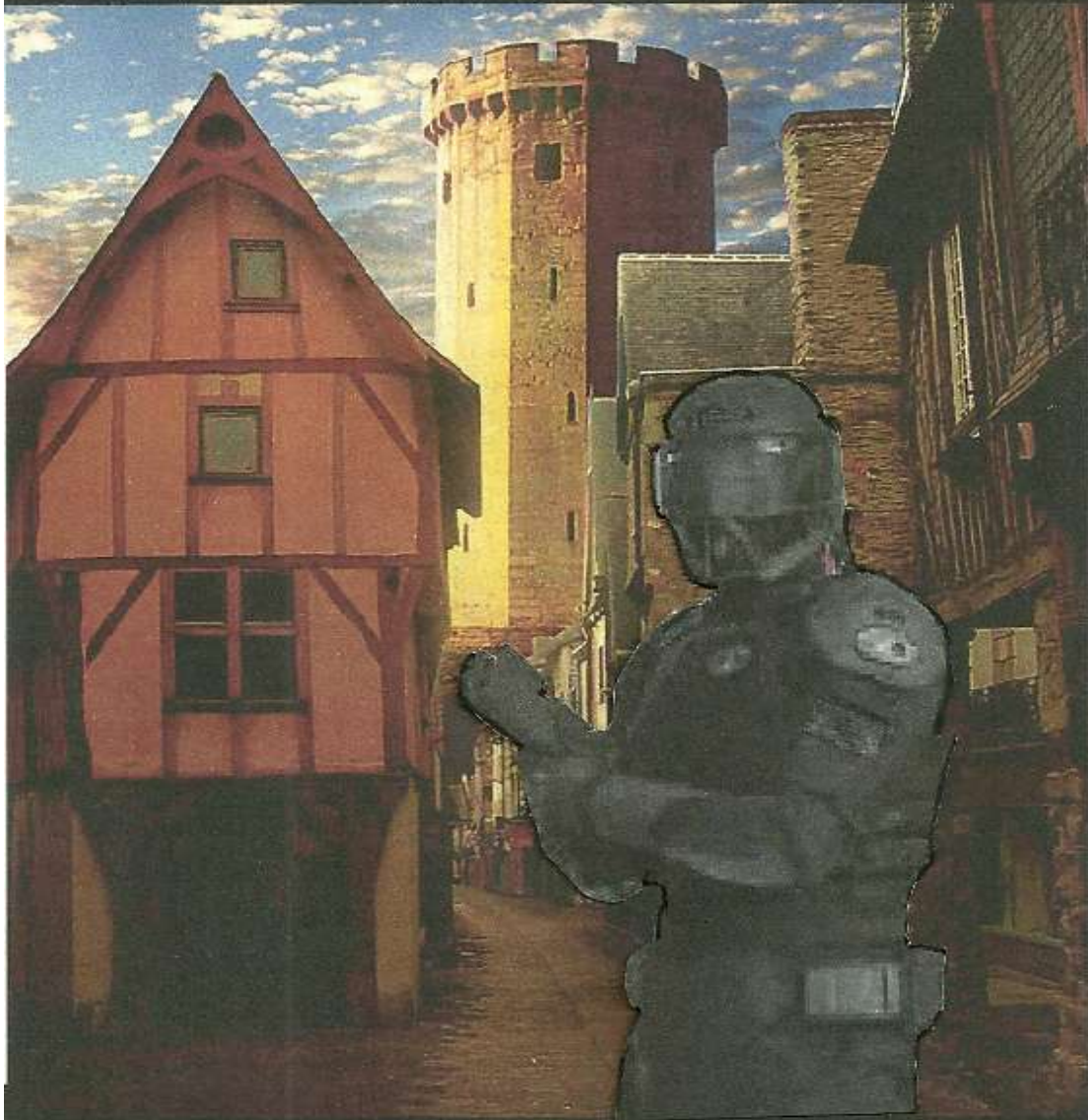


ODYSSÉE TEMPORELLE



Roman de science-fiction

Par

Michel Poulin

ODYSSÉE TEMPORELLE

ROMAN DE SCIENCE-FICTION

PAR MICHEL POULIN

© 1997
REVU ET CORRIGÉ EN 2013

AVERTISSEMENT AUX LECTEURS

CE ROMAN CONTIENT DES DESCRIPTIONS GRAPHIQUES DE SCÈNES DE GUERRE, DE VIOLENCE ET DE SEXE, AINSI QUE DU LANGUAGE DESTINÉ À DES LECTEURS ADULTES ET AVERTIS. BIEN QUE CE ROMAN DÉCRIT PLUSIEURS PERSONNES ET ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES, CECI EST UNE OEUVRE DE FICTION DÉCRIVANT EN FAIT UN MONDE ALTERNATIF. LES ACTIONS ET PAROLES ATTRIBUÉES DANS CE ROMAN À DES PERSONNAGES AYANT EXISTÉ NE RÉFLÈTENT PAS LA RÉALITÉ HISTORIQUE TELLE QUE NOUS LA CONNAISSONS. TOUTEFOIS, LES PERSONNAGES IMPORTANTS DU NEUVIÈME SIÈCLE DÉCRITS DANS CE LIVRE ONT RÉELLEMENT EXISTÉ ET LEURS PERSONNALITÉS ONT ÉTÉ REPRODUITES DANS LA MESURE DU POSSIBLE SUR LA BASE DE RECHERCHES HISTORIQUES APPROFONDIES.

AVANT-PROPOS

Ceci est le premier roman écrit par moi et complété en 1997. Je l'ai par la suite revu et corrigé en janvier 2013 pour pouvoir l'éditer en ligne. Ce roman veut autant faire mieux connaître une période mal connue de l'histoire, à savoir le Haut Moyen-âge, que satisfaire les besoins de l'amateur de science-fiction.

INTRODUCTION

L'humanité est à l'aube du cinquième millénaire de l'ère chrétienne. L'usage de ce calendrier, qui est désigné comme 'calendrier de l'Ère commune' par les citoyens de l'Expansion humaine, ne reflète en rien une quelconque croyance religieuse mais plutôt le fait qu'il était plus pratique de continuer avec une méthode de datation éprouvée que d'essayer d'imposer un nouveau système. En l'an 4021, donc, l'humanité s'est libérée depuis des siècles de ses querelles et guerres intestines et jouit d'un gouvernement centralisé stable et dédié au bien-être de tous. Le gros des travaux manuels est maintenant accompli par une multitude de robots spécialisés, laissant les humains libres d'exprimer leur imagination dans le domaine des arts, des sciences et des technologies de services. Une économie sociale basée sur la gratuité des biens et services essentiels a également libéré les citoyens de l'obligation de travailler juste pour survivre. Les salaires gagnés dans un emploi ou les profits d'un commerce ne servent plus maintenant qu'à s'offrir des luxes. Le temps rendu ainsi disponible permet au particulier de soigner son physique, perfectionner son intellect ou tout simplement se dédier à ses enfants.

Le crime a pratiquement disparu dans la société de l'Expansion humaine, en grande partie parce que le bien-être économique général a calmé l'appât du gain et en partie à cause des techniques de sondage mental permettant de vérifier rapidement et sans risque d'erreur la culpabilité ou l'innocence d'un individu. La peine de mort a été remplacée dans la plupart des cas par l'exil sur des terres non habitées. Les crimes non-violents attirent à leurs auteurs des obligations de travail en milieu communautaire ou la saisie de leurs biens de luxe.

Le domaine d'activité humaine qui a toutefois le plus influencé la société du 41^{ème} siècle est celui de l'exploration spatiale. La découverte de la propulsion moléculaire au 32^{ème} siècle, permettant des vitesses de loin supérieures à celle de la lumière, a finalement permis l'ouverture de nouveaux horizons pour la race humaine et a donné à la planète Terre un répit salutaire en la déchargeant de son surplus de population. Les systèmes planétaires colonisés par les humains forment maintenant une confédération nommée l'Expansion humaine. Les meilleurs talents, ainsi que les ressources

disponibles après avoir satisfait aux besoins de base de la population, sont dirigés vers l'exploration et la colonisation spatiale.

La seule déception majeure de l'humanité à date est la rareté des formes de vies intelligentes dans l'univers. Après plus de 900 ans d'exploration, seulement trois races intelligentes ont été découvertes par l'humanité. Deux de ces races étaient trop peu avancées techniquement et socialement pour risquer un contact aux conséquences imprévisibles. La troisième, originaire d'Epsilon Eridani, s'est avérée d'une nature extrêmement agressive et fut ostracisée après un incident particulièrement sanglant entre Éridaniens et marchands humains. Toutefois, la quête continue.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE 1 – CHAUDS LES COLONS.....	6
CHAPITRE 2 – RETOUR AU BERCAIL	14
CHAPITRE 3 – ACCEUIL.....	17
CHAPITRE 4 – LE POIDS DU POUVOIR.....	23
CHAPITRE 5 – PLAN DE BATAILLE.....	27
CHAPITRE 6 – CONTACT	32
CHAPITRE 7 – HALLALI	46
CHAPITRE 8 – VIVANTS	53
CHAPITRE 9 – PORT D’ATTACHE.....	60
CHAPITRE 10 – ÉGARÉS DANS LE TEMPS.....	66
CHAPITRE 11 – INTERACTION.....	71
CHAPITRE 12 – FORCE MINIMALE	88
CHAPITRE 13 – EXCURSION IMPRÉVUE.....	97
CHAPITRE 14 – DÉMONSTRATION DE FORCE	125
CHAPITRE 15 – NOUVEAUX VOISINS	132
CHAPITRE 16 – RÉVEIL.....	161
CHAPITRE 17 – CONTRÔLE DE VERMINE	201
CHAPITRE 18 – RONDE DE GUET	219
CHAPITRE 19 – RÉACTIONS.....	235
CHAPITRE 20 – COUP DE THÉÂTRE.....	263
CHAPITRE 21 – VISITE PAPALE.....	275
CHAPITRE 22 – RAFFUT À BAGDAD	294
BIBLIOGRAPHIE.....	310

CHAPITRE 1 – CHAUDS LES COLONS

09h18 (Heure locale)

3 février, 4021

Planète Mirphak III

Constellation de Persée

À 637 années-lumière de la Terre

Ann Shelton se retourna sur le dos, exposant sa ferme et généreuse poitrine aux rayons ultra-violets venant de Mirphak, une étoile jaune de type spectral F5. La troisième planète de Mirphak abritait depuis sept mois la plus récente colonie de l'Expansion humaine et se montrait à ce jour pleine de promesses. Étendue comme Ann sur une chaise longue, son amie et collègue Vyn Drelan releva la tête et jeta un coup d'œil autour de la piscine centrale de la colonie, dont les modules d'habitation s'érigeaient à intervalles régulières dans toutes les directions. 'Une belle journée' était la manière normale de décrire la température sur la ceinture équatoriale de Mirphak III, qui bénéficiait de conditions climatiques idéales et de riches ressources en matières premières. Ces conditions avaient largement mitigé les objections causées par la distance du système, situé à 637 années-lumière de la Terre, un facteur qui aurait normalement condamné le projet de colonisation à une fin de non-recevoir devant le Concile suprême de l'Expansion. La vision d'un tel paradis avait rapidement convaincu le Concile suprême d'établir une colonie qui abriterait dans une première phase plus de 50,000 personnes. Les volontaires qui s'étaient présentés pour coloniser Mirphak III avaient été ensuite transportés avec une panoplie complète de matériaux, d'équipements et de bâtiments préfabriqués à bord du croiseur d'exploration flambant neuf MARCO POLO. Le MARCO POLO, qui avait été expressément construit pour l'établissement de nouvelles colonies et qui en était à son premier voyage interstellaire, reposait maintenant sur le petit astroport de la colonie, sa masse imposante bloquant une bonne partie de l'horizon au nord de la colonie.

Vyn Drelan, une belle grande femme svelte dont le visage aux traits asiatiques trahissait l'origine des premiers colons à s'établir sur sa planète natale d'Alpha du Centaure B-II, étendit son bras gauche et secoua légèrement l'épaule d'Ann Shelton. La

sociologue-historienne se contenta de tourner la tête légèrement vers sa collègue, une question muette dans son regard. La Centaurienne sourit à son amie.

“Désolé, Ann, mais il est l'heure de faire nos bagages, à moins que tu ne veuilles rester ici pour les trois prochaines années.”

Un long soupir informa Vvyn que la native de Londres ne trouvait cette dernière idée si désagréable. Au bout d'un moment, Ann se redressa lentement et se mit debout près de sa chaise longue, imitée en cela par la Centaurienne. Vêtues seulement d'un cache-sexe, comme tous les autres occupants de la terrasse entourant la piscine, les deux jeunes femmes se dirigèrent d'un pas lent vers un des modules d'habitation proches, une cube de verre et de métal de cinquante mètres de côté orné de fenêtres teintées. Le module, comme les autres cubes similaires autour de lui, pouvait loger plus de 500 personnes dans le plus grand confort et avait été simplement posé d'un bloc sur des fondations préparées à l'avance par l'équipage du MARCO POLO. Tous les bâtiments actuels de la colonies étaient également des ensembles préfabriqués qui avaient été transportés prêts à être posés dans les immenses cales du MARCO POLO. L'établissement de la colonie avait en fait pris moins de six jours de travaux après l'atterrissage du croiseur d'exploration et les semaines qui avaient suivies avaient été principalement consacrées à l'aménagement paysager autour des modules préfabriqués. La colonie était maintenant pleinement autosuffisante du point de vue de la production de nourriture et des nécessités de base, avec une base industrielle déjà en place. Avec la première phase de sa mission maintenant terminée, le MARCO POLO repartirait bientôt vers son port d'attache de Kyoto Alpha, dans le système d'Alpha du Centaure A.

Après un court trajet en ascenseur jusqu'au troisième étage, Ann et Vvyn atteignirent la porte de leur appartement, dont le battant coulissant s'effaça après qu'Ann eut posée sa main sur le panneau de commande d'ouverture. Pendant que Vvyn se dirigeait vers la salle de bain pour prendre une douche rapide, Ann en profita pour commencer à faire ses valises. Au bout de quinze minutes, un rapide coup d'œil autour de sa chambre l'informa qu'elle n'avait apparemment rien oublié. Un mouvement dans le couloir de l'appartement lui apprit que Vvyn avait quitté la salle de bain. Se débarrassant de son cache-sexe, Ann se contempla un moment dans le miroir mural de sa chambre. Le soleil de Mirphak III avait admirablement bronzé son corps plein de courbes et s'étirant sur 185 centimètres, le tout couronné de longs cheveux noirs et

soyeux encadrant un visage fin orné d'immenses yeux verts. Satisfaite de ce qu'elle voyait, Ann se rendit rapidement à la luxueuse salle de bain de leur appartement et fit couler la douche. Pendant qu'elle se savonnait dans la douche, la voix de Vvyn Drelan attira son attention.

“Ann, j’ai réservé un taxi pour nous prendre dans 45 minutes sur le toit. Pas de problèmes avec cela?”

“Non, je serais prête bientôt!”

La jeune femme sortit de fait de sa chambre vingt minutes plus tard, traînant deux lourdes valises sur roulettes ainsi qu’un petit sac de voyage. La jeune anglo-saxonne portait maintenant comme Vvyn Drelan, qui l’attendait dans le salon, une tenue d’intérieur réglementaire bleu azur. Le sourire que la Centaurienne lui décocha mit en valeur son petit nez fin et ses grands yeux dorés en amande. Ses cheveux blonds platine auraient étonné chez une personne d’origine purement asiatique, si cela n’avait été des mutations génétiques contrôlées appliquées depuis plus de 800 ans sur les Centauriens pour aider leur adaptation à la vie sur Alpha du Centaure. Ajouté au bronzage des dernières semaines, l’effet total rendait fou de désir la plupart des mâles terriens, ce qu’Ann avait appris de première main via les nombreux visiteurs mâles qui se présentaient à la porte de leur appartement sous toutes sortes de prétextes depuis leur arrivée sur Mirphak III. De son côté, Ann prisait les mâles centauriens, qui alliaient en général un corps d’athlète à une douceur d’âme et un intellect raffiné. Du tout au tout, une très belle race, songea Ann. Composant un numéro sur le vidéophone du salon, elle informa le bureau central de la colonie de la nouvelle disponibilité de leur appartement avant de suivre Vvyn vers les ascenseurs.

“Je vais définitivement regretter ce coin de paradis.” Soupira Ann quand elle émergea sur le toit de leur module d’habitation, qui donnait une vue superbe des environs.

“Bah, tu ne perds rien pour attendre, Ann. N’oublie pas que nous reviendrons ici dans trois ans, avec le début de la deuxième phase de colonisation.”

Après une courte attente passée à admirer une dernière fois le paysage de Mirphak III, le taxi aérien que les deux femmes avaient commandé se posa sur le toit. Ann ouvrit la portière gauche du véhicule et chargea rapidement leurs bagages dans un coin de la cabine de passagers. Comme dans tout taxi aérien standard, le pilotage était assuré par un ordinateur relié à un système centralisé de contrôle de la circulation et ne

comportait pas de siège pour un pilote. Prenant place sur une des banquettes, Ann se tourna vers la console de commande dès que Vvyn fut également assise à l'intérieur.

“Destination, sas d'arrivée pour passagers du MARCO POLO. Départ maintenant.”

Le véhicule s'éleva aussitôt silencieusement du toit de l'immeuble et prit rapidement de la vitesse, cap vers le nord.

Le croiseur d'exploration, dont la masse dominait déjà l'horizon, se mit à grandir encore plus dans le champ de vision des deux femmes, au point de remplir bientôt complètement le pare-brise du taxi. Bien qu'habituee à la vue du vaisseau, Ann ne pût s'empêcher de le fixer encore avec admiration. Épousant en gros la forme d'une sphère d'un diamètre de plus de trois kilomètres et entourée d'un bourrelet équatorial proéminent, le croiseur représentait la fine pointe de la technologie humaine du 41^{ème} siècle. Tout avait été prévu pour préparer le MARCO POLO pour ses missions primaires : l'exploration lointaine et l'aide à la colonisation humaine. La masse et le volume énorme du vaisseau avaient été dictés principalement par le besoin d'inclure un complexe industriel capable de produire n'importe quel objet manufacturé. Une partie importante du volume intérieur était également occupée par une série de fermes agroalimentaires fournissant de la nourriture fraîche abondante aux occupants du vaisseau. Ajouté à un système de génération de carburant capable d'extraire des isotopes à partir de l'atmosphère de planètes géantes gazeuses, ceci rendait le MARCO POLO pratiquement indépendant de tout support extérieur pour des décennies.

Le taxi se dirigeait maintenant vers une ouverture béante visible à la surface du bourrelet équatorial. Après un court trajet le long de ce qui ressemblait à une gigantesque caverne d'acier, le véhicule se posa au milieu d'un large cercle rouge peint sur la surface d'une plate-forme mesurant cinquante mètres de côté. Un homme costaud s'approcha dès l'atterrissage du taxi et s'empressa d'aider les deux passagères à débarquer leurs valises.

“Docteurs Drelan et Shelton? Je suis le caporal Hussein Faysal, de la sécurité. Je suis chargé de vous guider à vos quartiers et de vous faciliter votre retour à bord au meilleur de mes capacités.”

Une paire de sourires charmeurs récompensèrent les efforts du jeune homme.

“Nous ne réoccuperons pas notre ancien appartement au 31-10-D?” Demanda Vyyn, un peu surprise. Le caporal vérifia son bloc mémo électronique avant de lui répondre.

“Non, Docteur! Dû au fait que les colons ont libéré la majorité des appartements de l’habitat principal, une paire de suites de luxe vous a été allouée au 57-14-A et B. Si vous voulez bien me suivre.”

Après avoir chargé les bagages des deux femmes sur une plate-forme à anti-gravité, Faysal se mit aux commandes de l’appareil tandis que Vyyn et Ann prenaient place sur les sièges arrières. Le trio quitta ensuite la plate-forme d’atterrissage, glissant silencieusement et sans heurts à quelques centimètres au dessus du sol métallique, et pénétra à l’intérieur d’un sas de sécurité, dont la porte extérieure se referma derrière eux avec un bruit sourd. Ann ne put s’empêcher à ce moment de regarder une des caméras de surveillance visibles à l’intérieur du sas.

“Est-ce qu’un tel niveau de sécurité est encore bien nécessaire ici, sur Mirphak III, Caporal?”

Le jeune soldat haussa les épaules à cette question.

“Probablement pas, mais les protocoles de sécurité sont strictes et explicites et ne sont pas sujets à discussion. Je vais maintenant approcher la plate-forme de la console d’identification, pour que votre arrivée puisse être enregistrée par l’ordinateur central du vaisseau.”

Étant déjà familières avec cette procédure, Ann et Vyyn posèrent chacune une main ouverte sur un des panneaux d’identification bio métriques fixés à une paroi près de la porte intérieure du sas. Une voix féminine douce sortit presque immédiatement du panneau.

“Bienvenues à bord, Docteurs Drelan et Shelton.”

“Merci, Gardien!” Répondit Ann. Faysal remit en route sa plate-forme dès que la porte intérieure du sas s’ouvrit, découvrant une longue et large coursive. Comme leur véhicule avançait à bonne vitesse, Ann ne pût s’empêcher de poser une question.

“Caporal, qui contrôle réellement l’accès au vaisseau? Un officier de sécurité ou le Gardien?”

“Cela dépend, Docteur Shelton. L’ordinateur chargé de la sécurité, celui que vous et moi appelons ‘Gardien’, surveille constamment tous les accès et points stratégiques du MARCO POLO grâce à ses caméras et détecteurs éparpillés à l’intérieur du navire. Quand le niveau d’alerte est faible, comme maintenant, le Gardien avisera un

officier de sécurité dès qu'il découvrira quelque chose de suspect ou une intrusion possible. Cet officier décidera alors de l'action à prendre. Toutefois, si le navire est en état d'alerte élevée, le Gardien aura l'autorité d'agir immédiatement s'il juge qu'un danger imminent menace le vaisseau. Bien que sa réaction sera alors proportionnée à la menace, le Gardien peut utiliser jusqu'à de la force létale pour défendre le navire et son équipage. Cela répond t'il à votre question, Docteur?"

"Euh, oui. Merci beaucoup, Caporal."

Ann, à demi rassurée, resta silencieuse durant le reste du trajet. N'ayant pas accès aux protocoles de sécurité concernant le Gardien, elle ne pouvait juger si le danger potentiel qu'un dérèglement du Gardien poserait avait été étudié avec suffisamment de soin. Le Gardien, bien qu'étant un ordinateur possédant une haute intelligence artificielle, n'était encore après tout qu'une machine capable de pannes.

Après avoir emprunté un élévateur cargo, leur plate-forme anti-gravité arriva au niveau de l'habitat principal, 400 mètres plus haut que le niveau des sas d'accès. Suivant un large tunnel sur plus de 600 mètres, le trio déboucha bientôt sur ce qui paraissait être l'air libre. Le ciel de Mirphak III était visible à perte de vue, entourant les 38 hectares couverts par les installations de l'habitat principal du vaisseau. Ann et Vvyn savaient que ceci n'était qu'une illusion, une image holographique de l'extérieur étant projetée sur la surface d'un immense dôme couvrant l'habitat. L'habitat principal avait été modelé à l'image d'une île tropicale située au milieu d'un océan aux eaux d'un magnifique bleu-vert. La bande d'océan entourant l'habitat n'avait en réalité qu'une largeur de 150 mètres, mais la profondeur maximum de l'eau atteignait plus de trente mètres, ce qui avait permis l'installation de choses telles qu'un dôme sous-marin et des répliques d'épaves de vaisseaux antiques. Une population aquatique typique de l'Océan Pacifique complétait l'illusion. L'effet total de cette illusion ne manquait toutefois jamais d'impressionner Ann. Faysal stationna sa plate-forme le long d'une longue promenade en bois surplombant une plage de sable fin, ce qui permit à Ann de constater que la plage était peu utilisée en ce moment. Cela était actuellement prévisible quand on considérait le fait que la population de l'habitat principal était passée d'un maximum de 13,000 personnes à un nombre plus typique de 3,000 occupants durant le dernier mois. Quand à la section des quartiers auxiliaires, située 200 mètres plus bas, elle était maintenant vide après avoir logé dans un confort quand même respectable plus de 40,000 colons durant l'année nécessitée par le voyage à partir

d'Alpha du Centaure. Rares avaient été les colons qui avaient boudé les conditions des quartiers auxiliaires, sachant que les seules autres places restantes à bord étaient les dix millions de cellules de survie cryogéniques contenues dans une autre section du vaisseau. Ces cellules cryogéniques avaient été ajoutées durant la conception du MARCO POLO, avec le but de fournir une capacité d'urgence si jamais une planète devait être évacuée à cause d'une catastrophe naturelle, telle que l'impact imminent d'un astéroïde géant. Un tel scénario, bien que peu probable, constituait toutefois une des missions secondaires du MARCO POLO. Heureusement pour l'Expansion humaine, ce scénario n'avait jamais eu besoin d'être mis en pratique.

Le caporal Faysal indiqua de la main un édifice élégant de vingt étages situé au bord de la promenade, à cent mètres sur leur gauche.

“Votre immeuble, le bloc 57. Si vous voulez bien emprunter ce sentier.”

Prenant les devants tout en traînant ses deux valises à roulettes, Ann s'engagea sur un sentier pavé de pierres plates montant en pente douce vers leur immeuble, qui surplombait d'une dizaine de mètres le niveau de la plage. Sur le côté du bloc opposé à la plage, un large patio abritait une piscine de taille respectable, un bar combiné à une table à buffet, ainsi que des tables et des chaises de patio. Une centaine de personnes se détendaient présentement dans des chaises longues ou étaient assises au bar quand Ann et Vvyn arrivèrent près de l'entrée de l'édifice. Quelques un des baigneurs saluèrent les deux femmes comme elles allaient pénétrer dans leur immeuble, ce qui attira une remarque de Faysal.

“Vous paraissez être bien connues sur le MARCO POLO, mesdemoiselles.”

Vvyn se tourna partiellement vers lui, donnant au jeune homme une vue de son profil qu'il admira d'un rapide coup d'œil.

“C'est normal, Caporal, vu que nous devons communiquer avec beaucoup de gens à bord pour faire notre travail.”

Le trio entra dans un ascenseur avant que Vvyn continue son explication.

“En tant que sociologues-historiennes, Ann et moi devons étudier le groupe de colons que le MARCO POLO a emmené ici, avant, pendant et après leur installation sur Mirphak III. Nous sommes principalement intéressées à la manière dont les colons vont s'adapter à leur nouvel environnement, en comparaison avec des cas historiques similaires. En établissant des liens avec les exemples passés, nous espérons éviter la répétition d'erreurs précédemment commises.”

“Si je comprends bien, votre travail est de comparer les sociétés humaines, présentes et passées, et d’en tirer des leçons?”

“En plein dans la cible, Caporal.” Confirma Ann. Le trio était maintenant dans le couloir central du quatorzième étage et s’arrêta bientôt devant une porte marquée 57-14-A. Le battant s’effaça devant Ann, exposant un intérieur qui, même selon les standards très confortables du 41^{ème} siècle, bordait sur le luxueux. Ann hocha la tête, impressionnée.

“Pas mal du tout! Cet appartement est pour moi ou pour Vvyn?”

“Pour vous, Docteur Shelton. Le Docteur Drelan a l’appartement 14-B, qui est pareil au votre. J’espère que ceci fera l’affaire?”

“Parfaitement, Caporal! Merci beaucoup de votre aide.” Répondit Ann avant de déposer un baiser sur le front du jeune homme. Faysal, visiblement content, la salua par réflexe militaire avant de déposer les bagages qu’il avait apporté et de pivoter avant de laisser les deux jeunes femmes seules.

CHAPITRE 2 – RETOUR AU BERCAIL

14h03 (Heure locale)

4 février, 4021

Passerelle de commandement

Croiseur d'exploration MARCO POLO

Le commodore Henry Ferguson jeta un coup d'œil autour de lui avant de s'installer dans le siège réservé au capitaine du MARCO POLO. Les trois plates-formes superposées formant la passerelle étaient situées au centre d'une sphère creuse de quarante mètres de diamètre, dont la surface intérieure jouait le rôle d'écran de projection holographique panoramique. Cet écran reproduisait avec une haute définition le monde à l'extérieur du vaisseau. Superposée à cette image panoramique, l'information captée et traitée par les détecteurs à longue portée du croiseur permettait à l'équipage de la passerelle de piloter et, si nécessaire, de défendre le vaisseau avec les armes lourdes du bord. En ce moment, seulement vingt membres d'équipage se tenaient sur la passerelle, l'effectif normal pour un décollage de routine.

"Attention à tous, ici le Capitaine! Préparez vous à l'appareillage. Chefs de section, rapport par interphone."

Les différents officiers supérieurs du vaisseau se rapportèrent un à un presque immédiatement, leurs visages apparaissant à tour de rôle sur le petit écran intégré au bras gauche de la chaise de commandement de Ferguson.

"Second au rapport. Tout le personnel est présent à bord, ainsi que tous nos appareils auxiliaires."

"Chef mécanicien au rapport. Le vaisseau est prêt au décollage. Tous les systèmes fonctionnent correctement. Les génératrices sont sous tension."

"Sécurité au rapport. Les crans de sûreté sont en place sur tout l'armement. Les sas et accès sont fermés et verrouillés. Aucun intrus ou passager imprévu détecté à bord."

"Quartier-maître au rapport. Tout le matériel en soute est arrimé de manière sécuritaire."

Henry Ferguson se tourna alors vers son officier des communications, dont le siège se trouvait à sa gauche et un niveau plus bas.

“Lieutenant Tousla, déployez les écrans de communication extérieurs sur l’arc arrière. Branchez-les sur les caméras intérieures du grand salon. ”

À la surface de Mirphak III, les colons s’étaient réunis sur les toits des édifices pour saluer le départ du MARCO POLO. Des exclamations de surprise fusèrent quand, à la surface inférieure du bourrelet équatorial du croiseur, trois immenses panneaux rectangulaires se déployèrent, pivotants vers le sol et découvrant des écrans de projection géants. Une image apparût bientôt sur les écrans, montrant l’intérieur d’un salon occupé par une centaine de personnes saluant avec enthousiasme. Des amplificateurs invisibles relayaient également les bruits venant du salon, faisant vibrer l’air de Mirphak III. Lyyna Tshin, administratrice en chef de la colonie, se tourna vers son assistant, un homme trapu d’âge mûr.

“Des écrans extérieurs de projection pour pouvoir envoyer des messages à des races non-technologiques? C’est une idée de génie! En aviez vous connaissance, Yevgeni?”

“Non!” Répondit l’urbaniste d’origine russe. “Il faut dire que ceux qui ont conçu les plans du MARCO POLO semblent avoir pensé à tout. Le Commodore Ferguson peut être fier de son nouveau navire.”

Après environ une minute de projection, les panneaux de communication se replièrent dans la coque et un léger mouvement ascendant du croiseur devint évident. Prenant lentement de l’altitude dans un silence total grâce à ses champs anti-gravité, le croiseur monta jusqu’à une altitude de 5,000 mètres avant d’accélérer son mouvement ascendant, ceci dans le but d’éviter de causer des dégâts au sol en utilisant sa propulsion moléculaire à trop basse altitude. Avec tous ses feux de navigation allumés, le MARCO POLO disparut de la vue des colons après un autre dix secondes.

Sur la passerelle du MARCO POLO, Ferguson surveillait attentivement chaque phase du décollage : une masse de près de 3,700,000,000 de tonnes ne se bougeait pas à la légère, quelque soit la puissance de ses machines. Une panne de propulsion au mauvais moment et le vaisseau pourrait aplatir la colonie nouvellement établie. Une fois sorti de l’atmosphère de Mirphak III, le croiseur accéléra encore plus tandis que le navigateur pointait soigneusement le vaisseau vers Alpha du Centaure. En moins de huit heures d’accélération constante, le MARCO POLO passait l’orbite de Mirphak XII, la

dernière planète du système, à la moitié de la vitesse de la lumière. Comme le MARCO POLO approchait le seuil de la vitesse de la lumière et allait amorcer son voyage de retour de huit mois, il passa près d'un champ d'astéroïdes, mais pas assez près toutefois pour détecter un nuage de débris métalliques. Le nuage était en fait tout ce qui restait d'une sonde courrier envoyée d'Alpha du Centaure près d'un an auparavant, son message ultra-prioritaire perdu à jamais dans le vide sidéral.

Thank You for previewing this eBook

You can read the full version of this eBook in different formats:

- HTML (Free /Available to everyone)
- PDF / TXT (Available to V.I.P. members. Free Standard members can access up to 5 PDF/TXT eBooks per month each month)
- Epub & Mobipocket (Exclusive to V.I.P. members)

To download this full book, simply select the format you desire below

